

SHAHADA



Il y a toujours
un ailleurs possible

Auteur et interprète
Fida Mohissen

Metteur en scène
François Cervantes

Assistante
à la mise en scène
Amandine du Rivau

NOTES INTIMES

J'ai été floué ! Oui ! Je dois le reconnaître aujourd'hui, pour pouvoir continuer à vivre et avancer. Trente-cinq ans de ma vie à me bourrer le cerveau de pensées toxiques.

Vivre continuellement dans la peur, la culpabilité, les remords, opprimer mon libre arbitre, faire taire tout soupçon de désir, toute aspiration au soleil, à l'air frais, à la Liberté. Asservissement total à un prétendu dieu capricieux et violent que rien ne peut satisfaire, rien de moins que les cendres d'une vie brûlée à son autel.

Vivre à côté de la vie, en dehors de mon corps, de ma chair ! Comment un homme intelligent a pu se laisser guider par l'irrationnel en dépit d'une continue résistance de la Raison ?!

Aujourd'hui, pourtant, mon cœur manque à tout moment d'exploser d'amour, D'amour pour tous ceux que je rencontre que je croise partout en France, en Belgique, en Suisse ou en Pologne ; je les aime ces européens, ces occidentaux, les miens...

J'aime aussi profondément ceux dont j'ai le souvenir, ceux dont les nouvelles les plus désastreuses me parviennent chaque jour, ces orientaux, les miens...

Mon cœur se tient donc à mi-distance des deux camps. Il se tient à la ligne de démarcation de cette guerre latente ou déclarée, lieu de tous les dangers, mais là où il regarde - à droite comme à gauche - il aime.

Et aujourd'hui, je suis vivant, je me sens plus vivant que jamais, je suis connecté aux mondes et aux réalités. Je suis sans cesse sollicité par les nouvelles venant de l'orient tout en étant ancré dans ma vie ici. Je suis sans cesse touché par l'invisible tout étant ancré dans les réalités les plus concrètes.

Je sais par conséquent que je suis doublement responsable ; une responsabilité au quotidien envers tous ceux qui m'entourent et une autre responsabilité plus grande encore, celle d'une prise de parole, d'un texte et d'un spectacle.

Avec 24 années passées en France baignant dans cette culture, converti à cette civilisation sans pour autant nier mes 26 années d'Orient, je me sens le devoir de prendre la parole.

Être conscient d'une fatalité et vouloir à tout prix lui opposer des rêves : L'islam, l'islamisme, l'identité lié ou superposée à la religion, les perspectives de jeunes français liés à un certain Islam d'une part ; et ce que d'autres extrémistes en France nous préparent comme réponse d'autre part, sans oublier le contexte mondial. Face à tous ces constats aussi terrifiants les uns que les autres, nous devons, nous artistes, intellectuels, nous mobiliser pour faire des propositions de sortie de crise.

Ce texte je ne l'ai pas écrit pour moi, ni pour les directrices ou directeurs de théâtre, non plus pour mes amis.

Ce texte je l'ai écrit pour mes filles et les jeunes de leur génération.

Pour mes sœurs et leurs enfants restés là-bas.

Pour l'enfant qu'était M. Merah avant de devenir le Monstre que nous avons tous connu, et qui nous a meurtri dans la chair de notre chair.

Pour l'enfant que j'étais quand c'était encore possible de devenir autre chose que le névrosé que je suis, et que seul un travail comme celui-ci pourrait m'aider, petit à petit, à en revenir.

Fida Mohissen

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Il y a deux ans, Fida Mohissen avait présenté une lecture scénique de *Ô toi que j'aime*, un texte qu'il avait écrit sur la radicalisation, et nous avions ensuite eu une longue discussion, sur son écriture, sur le sujet, sur la façon de le traiter sur un plateau de théâtre.

Fida m'a demandé ensuite de l'accompagner dans les changements qu'il allait faire pour ce texte, ce que j'ai fait avec plaisir : Fida me touche beaucoup et j'aime nos discussions détaillées sur la dramaturgie et l'écriture. *Ô toi que j'aime*, c'était une grande pièce, avec beaucoup de personnages et une grande part de fiction

J'avais proposé à Fida de resserrer autour d'une écriture plus personnelle et intime. Maintenant son texte est ramassé autour de deux « personnages » :

- Fida aujourd'hui, homme mûr vivant en France, marié, deux enfants, auteur et metteur en scène dirigeant un théâtre à Avignon
- Fida, jeune homme Syrien, érudit en langue arabe et en éducation religieuse, « imbibé de dieu », découvrant le théâtre avec passion, quittant la Syrie et découvrant l'occident, terre diabolisée dans son pays d'origine

Après la lecture que Fida a faite à Avignon cet été, j'ai accepté de faire la mise en scène de ce texte qui porte en lui une puissance théâtrale. Il s'agira de révéler, jusque dans le système nerveux des deux acteurs, l'affrontement mortel de deux visions du monde, de deux ordres irréconciliables : une vie conçue comme un chemin vers l'au delà où le corps doit être maîtrisé, ou une vie dédiée à l'amour où le chemin possible vers le sacré serait dans la relation à l'autre.

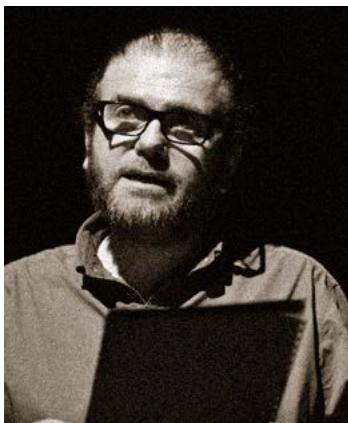
Un homme se confie à nous, et deux aspects de ce même être se déchirent pendant cette confidence. Le mot « confidence », autrefois, voulait dire confiance. Est ce que je peux vous faire confiance ? Est ce que je peux me faire confiance ?

Peut-être que durant toute notre vie nous cheminons avec plusieurs êtres en nous, qui tantôt s'affrontent tantôt se mettent d'accord. Nous portons en nous un peuple, et la confidence est un premier pas vers la réunification

François Cervantes, Octobre 2021

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Fida Mohissen - auteur et comédien



Né en 1971, Fida Mohissen vit ses premières années à Beyrouth Est. La guerre force la famille à se réfugier quelques années sur le Mont Liban puis à recommencer une nouvelle vie dans les faubourgs de Damas en 1976. Il passe son enfance et son adolescence dans la jeunesse du parti Baas. Il y suit une formation théâtrale dense dès son plus jeune âge. Il engloutit à l'époque tous les livres politiques et religieux de la bibliothèque de son père et commence très tôt à écrire pour le parti. Il intègre la Troupe universitaire Centrale et y suit une formation d'acteur, joue et tourne notamment *La Règle et l'exception* (Brecht) et *Oncle Vania* (Tchekhov).

En 1992, il crée la Troupe « Ouchak al Massrah », soutenue par le service culturel français de Damas. Il met en scène en 1992 *Antigone* d'Anouilh, en 1993 *Le Malentendu* de Camus, en 1994 *La dernière bande* de Beckett et en 1995 une adaptation de *Tartuffe*. Chaque spectacle se joue notamment à Damas (Théâtre National), Alep et Lattaquié. Il dirige aussi les ateliers théâtre du Centre Culturel Français de Damas et prend la responsabilité des activités théâtre à l'Ecole Française de Damas.

En 1992, 95 et 97, il est invité par la France au Festival d'Avignon. Il y découvre une culture théâtrale, véritable institution, très foisonnante. C'est un choc, comparé à ce qu'il a connu en Syrie. On l'encourage alors à poursuivre sa formation sur Paris. En 1997, il intègre la classe libre du cours Florent et s'inscrit en parallèle en licence d'Arts du spectacle à la Sorbonne. Il dirige le spectacle de la classe libre avec *Le Roi c'est le Roi* de Saadallah Wannous. Mais les difficultés à s'adapter à cette nouvelle vie le mènent à une véritable crise, après toutes ces années de lecture et écrits idéologico-religieux, il abandonne, jusqu'à l'oubli, la lecture et l'écriture et décide de quitter Paris et fuir le théâtre pendant 4 années.

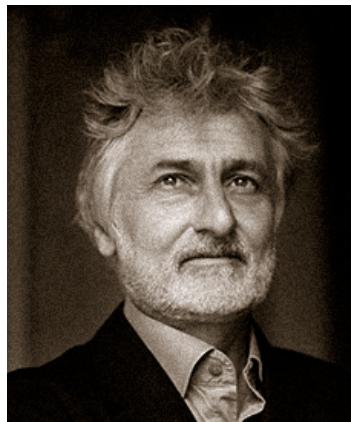
Pourtant il reste lié à S. Wannous, auteur qui le remet constamment en question en tant qu'Homme. Il finit donc par renouer avec le théâtre en se consacrant de 2004 à 2009 à la création de *Rituels pour des signes et des métamorphoses* de S. Wannous (Actes Sud/Sindbad). La création française a lieu au Théâtre Jean Vilar (Vitry-sur-Seine, Avril 2009) puis la pièce se joue au festival off d'Avignon (La Manufacture, scène contemporaine, juillet 2009 et Théâtre GiraSole, juillet 2010) En parallèle, il crée en 2005 le Théâtre Gilgamesh à Avignon, qu'il dirige jusqu'en 2010 et la Cie Gilgamesh en 2008.

Il travaille ensuite à la création du *Livre de Damas et des prophéties* (d'après *Le Viol* et *Un jour de notre temps*) de S. Wannous, qui traite des sociétés syriennes et israéliennes d'aujourd'hui, dans le sillon de la pensée de l'auteur qui assure que chaque peuple reconnaissant l'humanité de l'autre peut construire une histoire commune là où la force et la « politique du bras tordu » ont échoué. Le spectacle se joue en 2012 au Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine et L'Heure bleue, St-Martin-d'Hères puis à L'Aquarium, La Cartoucherie, Paris et au Théâtre National, Tunis. À partir de 2010, il prend la direction artistique du Théâtre GiraSole à Avignon et y assure une programmation résolument contemporaine, basée sur l'exigence artistique et l'ouverture. Grâce à la rencontre avec Laurent Sroussi en 2016, directeur du Théâtre de Belleville à Paris, l'aventure se poursuit avec la création d'un nouveau lieu permanent à Avignon, le 11 • Gilgamesh Belleville.

Suite à ce long compagnonnage avec Wannous, reprenant à son compte ses mots : « la contemplation active de l'histoire », et la volonté d'écrire « l'Histoire en tant qu'histoire d'hommes », comme des humains trop humains, avec toute leur complexité, nuance, faiblesse ou force, Fida Mohissen passe lui-même à l'écriture. Il écrit en 2017 *Ô toi que j'aime ou le récit d'une apocalypse*, édité chez Lasmann édition. Réflexion sur la métaphore de la rencontre des opposés, s'inspirant de son propre parcours, le spectacle est créé au festival off d'Avignon en 2018 et part en tournée. La Cie Gilgamesh Théâtre change de nom pour devenir la Cie Isharat (Signes en arabe), comme pour souligner la nécessité de témoigner face au monde contemporain.

En 2019, suite à une rencontre avec des collégiens et face aux temps troublés et sensibles, très sensibles de notre monde actuel, Fida poursuit son travail d'écriture / témoignage avec *Shahada*, sorte de plongée dans son passé à la recherche des signes de sa libération et combat au présent face à tout ce qui remonte toujours de ce passé et le hante.

François Cervantes - Metteur en scène



Après une formation d'ingénieur, François Cervantes étudie le théâtre à l'Espace Acteur de Paris puis à Montréal avec Eugène Lion. Il écrit pour le théâtre depuis 1981. Il crée la compagnie L'entreprise en 1986, pour en assurer la direction artistique à la recherche d'un langage théâtral qui puisse raconter le monde d'aujourd'hui. Les tournées internationales ont donné lieu à des échanges avec des artistes interrogeant le rapport entre tradition et création. Ses rencontres ont marqué profondément les pièces de sa compagnie et l'ont autant fait aller vers l'origine du théâtre (clown, masque), que vers une écriture contemporaine, directement en prise avec le réel, cherchant le frottement entre réel et imaginaire.

Depuis 1986, une trentaine de créations ont donné lieu à plus de deux mille représentations (France, Europe, Canada, Etats-Unis, Afrique, Inde, Bangladesh, Pakistan, Indonésie, Océan Indien), dans des villages comme dans de grandes scènes et festivals.

Le parcours de François Cervantes s'enrichit de compagnonnages : Didier Mouturat, Catherine Germain ; mais aussi de collaborations : Cirque Plume, Compagnie de l'Oiseau mouche, Trottola... En 2004, la compagnie s'installe à la Friche la Belle de Mai à Marseille, pour y mener l'aventure d'une troupe, d'un répertoire et d'une relation longue et régulière avec le public. Il dirige des ateliers de formation en France et à l'étranger pour des artistes de théâtre ou de cirque. Il est auteur associé en résidences de création au CNSAD - Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (2014-2020), et à l'ERACM - école régionale d'acteurs de Cannes et Marseille (2017-2020).

Amandine du Rivau - Assistante à la mise en scène



Comédienne et metteur en scène, Amandine du Rivau s'est orientée depuis plusieurs années vers la création contemporaine et défend les écritures du réel.

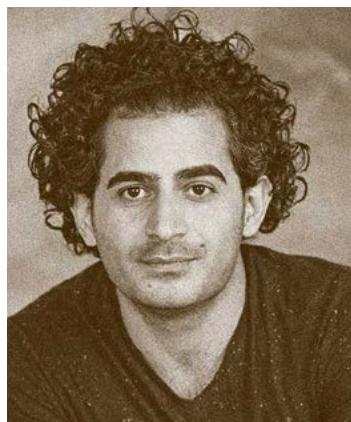
Elle crée et joue *Ariane ou Naxos-Elégie*, un texte inédit de Olivier Bordaçarre (édité chez Fayard), accompagnée du percussionniste Stéphane Babiaud (EZékiel). Elle joue dans plusieurs créations de la Cie Sept-Epées, qu'elle a co-dirigé de 2001 à 2014 avec A-L de Ségogne.

Collaboratrice artistique de Fida Mohissen, artiste franco-syrien et directeur du 11 • Gilgamesh Belleville à Avignon, elle joue notamment dans sa dernière création : *Ô toi que j'aime ou le récit d'une apocalypse*. Elle travaille aussi avec ByCollectif à Toulouse et joue dans leur dernière création actuellement en tournée : *Rachel, danser sur nos morts*.

Comme metteur en scène, elle explore toutes les matières textuelles (théâtrales ou non), en initiant un large travail de dramaturgie, qui l'amène à adapter et remodeler l'écriture, notamment plusieurs livrets d'opéras. Elle axe aussi son travail sur la musique et la lumière, comme des dramaturgies à part entière. Elle collabore avec Eva Vallejo pour sa création de dehors peste le chiffre noir, au Théâtre du Nord et au Théâtre du Rond-Point (Paris). Elle adapte et met en scène Rimbaud, l'alchimie du verbe, sur des musiques de O.Messiaen et Disco Pigs de E. Walsh avec la Cie AZelig à Paris (création française). Elle met en scène plusieurs opéras à l'Arc-Scène nationale du Creusot pour L'EdS – direction musicale Pierre Frantz. Elle travaille actuellement à la mise en scène de Quichotte avec la Cie Sept-Epées et à plusieurs adaptations de textes inédits au théâtre.

Amandine du Rivau a aussi une formation universitaire (Maîtrise de Lettres Classiques, «Tête d'Or de P. Claudel et le monde tragique grec »).

Rami Rkab - Second interprète



« Je viens de la ville du Jasmin, Damas, que j'ai quittée pour des raisons politiques. J'ai emporté avec moi une valise contenant la photo de mes parents, mes rêves, ma passion pour le théâtre et le cinéma, et bien évidemment beaucoup de la chaleur de l'Orient, et aussi des histoires de Damas, que j'ai et que j'aurai toujours envie de raconter sur scène, ou devant la caméra.

Des histoires d'un enfant élevé dans un pays où les habitants sont convaincus que les murs ont des oreilles, que parler ou penser est un crime. Des histoires de Damas, dont le dictateur a brûlé les jasmins, et qu'il a complètement détruite... »

Rami Rkab étudie à l'Institut Teatro section Jeu à Damas de 2005 à 2007, et est également diplômé en journalisme en 2014. Il pratique son métier d'acteur au théâtre et au cinéma en Syrie, au Liban, et à Abou Dhabi.

Après l'apprentissage de la langue de son exil, il intègre le TNS (Théâtre National de Strasbourg) de 2018 à 2019 pour le programme "1er Acte" initié par Stanislas Nordey, où il travaille avec Stéphane Braunschweig et Chloé Réjon à l'Odéon Théâtre de l'Europe, avec Vincent Dissez au TNS, Rachid Ouramdan au Centre chorégraphique national de Grenoble, et Olivier Py à la Fabrica à Avignon.

Il fait ensuite la connaissance de l'autrice et metteuse en scène Sonia Chiambretto qui lui propose de rejoindre sa compagnie, Le Premier Episode, pour sa dernière création : PARADIS. Co-produit notamment par la Comédie de Caen, le Théâtre Ouvert, et la MC93, et interprétée par Sonia Chiambretto, Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillet, Ada Harb et lui-même et qui se joue en janvier 2022. Au festival d'Avignon 2019, pour le cycle « ça va, ça va le monde » diffusé par RFI, coordonné par Pascal Paradou et dirigé par le metteur en scène Armel Roussel, il lit *Celle qui regarde le monde*, d'Alexandra Badea.

Au cinéma, il a récemment joué dans *Les Vieux fourneaux 2, Bons pour l'asile* produit par RADAR films, réalisé par Christophe Duthuron, aux côtés de Pierre Richard, Eddy Mitchel, Bernard Le Coq et Alice Pol - film qui sortira à l'été 2022. Il joue également dans le film 3D (*Difficult-Dirty-Dangerous*) produit par AURORA film et réalisé Wissam Charaf, sortie prévue au printemps 2022.



THÉÂTRE MONTANSIER



THEATRE DE POCHE

